



MOSAB HASSAN YOUSEF

avec la collaboration de Ron Brackin

LE PRINCE VERT

du Hamas aux services secrets israéliens



Le Prince vert

Mosab Hassan Yousef
avec Ron Brackin

Le Prince vert

Du Hamas aux services secrets israéliens

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR
ODILE DEMANGE ET ANATOLE MUCHNIK



Les traductions de la Bible sont extraites de la Traduction œcuménique
de la Bible (© Société biblique française / Éditions du Cerf).

Titre original :

Son of Hamas

Éditeur original :

SaltRiver an imprint of Tyndale House Publishers, 2009.

© 2010 by Mosab Hassan Yousef

No image on or in this book may be reproduced in any form without
written permission from the publisher and/or the copyright holder.

All rights reserved.

Aucune image contenue dans ce livre ne peut être reproduite sous
quelque forme que ce soit sans l'autorisation écrite de l'éditeur et/ou
du détenteur du copyright. Tous droits réservés.

Et pour la traduction française :

© Éditions Denoël, 2010.

*À mon père bien-aimé et à ma famille offensée
Aux victimes du conflit israélo-palestinien
À toute vie humaine qu'a sauvée mon Seigneur*

Ma chère famille, je suis très fier de toi ; seul mon Dieu comprend ce que tu as enduré. J'ai conscience que mes actes t'ont blessée. Et cette nouvelle plaie, profonde, honteuse, ne se refermera peut-être pas dans cette vie.

J'aurais pu faire la fierté des miens. Je savais quel type de héros ils voulaient : un combattant qui vouerait sa vie et sa famille à la cause d'une nation. Et même si j'étais tué, on se serait transmis ma légende de génération en génération, éprouvant pour moi une reconnaissance éternelle. En vérité pourtant, je n'aurais pas eu grand-chose d'un brave.

Au lieu de cela, je suis devenu un traître aux yeux de mon peuple. J'étais pour toi une source de satisfaction ; je ne t'apporte plus aujourd'hui que honte. J'étais un prince, je suis désormais un exilé, qui se bat contre la solitude et la pénombre.

Je sais que tu me tiens pour un traître ; comprends que ce n'est pas toi que j'ai choisi de trahir, mais l'idée que tu te fais d'un héros. Lorsque les nations du Moyen-Orient – Juifs et Arabes confondus – commenceront à entrevoir une fraction de ce que je perçois, alors seulement viendra la paix. Et s'il faut que mon Seigneur soit rejeté pour avoir

sauvé le monde des tourments de l'enfer, peu m'importe d'être rejeté avec lui !

J'ignore de quoi l'avenir sera fait, mais je n'ai pas peur. Et permets-moi de livrer ici la pensée qui m'a permis de survivre jusqu'à ce jour : la culpabilité et la honte que j'endosse depuis tant d'années sont infimes si elles ont sauvé la vie d'un seul innocent.

Rares sont ceux qui comprennent ce que j'ai fait. Mais peu importe. Moi, j'y ai cru, et j'y crois encore, c'est bien la seule chose qui me fasse avancer dans ce long périple. Chaque goutte de sang innocent préservé me fournit l'espoir de tenir jusqu'au dernier jour.

J'ai payé le prix fort, tu l'as payé aussi, ma chère famille. Pourtant, les factures de la guerre et de la paix continuent d'affluer. Que Dieu soit avec nous tous, qu'Il nous procure ce dont nous avons besoin pour supporter ce lourd fardeau.

*Avec amour,
Ton fils*

Note de l'auteur

Le temps est séquentiel – c'est un fil qui court de la naissance à la mort.

Les événements, en revanche, s'apparentent davantage à un tapis persan – des milliers de brins aux couleurs vives s'entrelacent pour composer des motifs complexes. Présenter les événements dans un ordre purement chronologique reviendrait à défaire un à un ces brins et à les regarder l'un après l'autre. Ce serait sans doute plus simple, mais on y perdrait le dessin.

Les événements décrits dans ce livre sont les souvenirs les plus marquants de mon existence dans les territoires occupés, et présentés dans leur trame d'origine – consécutive autant que concomitante.

Pour donner au lecteur quelques points de repère et lui éviter de s'égarer parmi les termes arabes, on trouvera en annexe une brève chronologie, un glossaire et la liste des principaux personnages.

Pour des raisons de sécurité, j'ai volontairement omis de nombreux détails sur les opérations sensibles conduites par le service de sécurité intérieure israélien, le Shin Bet. Les informations figurant dans ce livre ne compromettent

d'aucune façon la guerre menée actuellement contre le terrorisme dans laquelle Israël joue un rôle majeur.

Enfin, à l'instar de celle du Moyen-Orient, l'histoire du *Prince vert* est en cours. Les lecteurs désireux de se tenir informés pourront consulter mon site sonofhamas.com. J'y poste régulièrement des mises à jour sur le sort que fait le Seigneur à mon livre et à ma famille, et sur la voie qu'Il me montre aujourd'hui.

Introduction

La paix au Moyen-Orient est un Saint Graal derrière lequel courent présidents, Premiers ministres et diplomates depuis plus d'un demi-siècle. Chaque nouvel arrivant sur la scène mondiale croit que le conflit israélo-arabe se résoudra grâce à lui. Et chacun échoue aussi lamentablement et complètement que ses prédécesseurs.

Rares sont les Occidentaux capables d'appréhender le Moyen-Orient, en effet très complexe. Mon itinéraire me permet d'avoir un point de vue complet sur la situation. Il se trouve que je suis un enfant de la région et du conflit. Je suis un fils de l'islam, et le rejeton d'un homme accusé de terrorisme. Mais je suis aussi un disciple de Jésus.

Avant ma majorité, il m'a été donné de voir des choses auxquelles nul ne devrait jamais assister : la misère abjecte, l'abus de pouvoir, la torture et la mort. J'ai été le témoin des arrangements en coulisse entre les principaux dirigeants du Moyen-Orient, ceux qui font la une des journaux aux quatre coins de la planète. Les plus hautes sphères du Hamas me faisaient confiance, et j'ai pris part à la prétendue Intifada. J'ai été détenu dans la prison la plus redoutée d'Israël. Et, vous le verrez, certains de mes

choix m'ont fait passer pour un traître aux yeux de ceux que j'aime.

Mon improbable parcours m'a conduit dans les lieux les plus sinistres, où j'ai eu accès à des secrets extraordinaires. Ce livre recèle des informations longtemps cachées, et dévoile des événements connus jusqu'à présent d'une poignée d'individus fantomatiques.

La révélation de ces secrets va sans doute provoquer une onde de choc dans certaines régions du Moyen-Orient. Mais j'espère qu'elle apportera aussi un peu de réconfort et de paix aux familles des nombreuses victimes de cette interminable guerre.

Vivant aujourd'hui en exil aux États-Unis, je constate que les Américains sont nombreux à s'interroger sur le conflit israélo-arabe. Les réponses sont rares, et plus encore les informations pertinentes. Voici le genre de questions que j'entends :

« Pourquoi les habitants du Moyen-Orient ne parviennent-ils pas à simplement s'entendre ? »

« Qui est dans son droit – les Israéliens ou les Palestiniens ? »

« À qui la terre appartient-elle vraiment ? Pourquoi les Palestiniens ne s'en vont-ils pas dans d'autres pays arabes ? »

« Pourquoi Israël ne restitue-t-il pas les terres et les propriétés conquises en 1967 à l'issue de la guerre des Six-Jours ? »

« Pourquoi tant de Palestiniens vivent-ils encore dans des camps de réfugiés ? Pourquoi ne possèdent-ils pas un État à eux ? »

« Pourquoi les Palestiniens haïssent-ils Israël à ce point ? »

« Comment Israël peut-il se protéger des attentats-suicides et des constantes attaques à la roquette qui visent ses villes ? »

Toutes ces interrogations sont légitimes. Mais aucune ne touche au vrai problème, aux causes profondes. Le conflit actuel remonte aussi loin qu'à la dispute entre Sarah et Agar, rapportée dans le premier livre de la Bible. Toutefois, pour cerner les spécificités politico-culturelles de la région, il suffit de remonter au lendemain de la Première Guerre mondiale.

À la fin de la guerre, la Palestine, foyer national du peuple palestinien depuis des siècles, est devenue un mandat britannique. Or, le Royaume-Uni se faisait de la région une idée assez curieuse, exprimée dans la déclaration Balfour en 1917 : « Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif. » Ainsi encouragés, des centaines de milliers d'immigrants juifs, essentiellement d'Europe de l'Est, ont conflué vers les territoires palestiniens. Les affrontements entre Arabes et Juifs étaient inévitables.

En 1948, Israël a accédé au rang d'État. Mais les territoires palestiniens sont restés des territoires sans souveraineté. En l'absence de constitution susceptible de maintenir l'ordre, la loi religieuse est devenue l'autorité supérieure. Et quand chacun est libre d'interpréter et de faire appliquer la loi comme bon lui semble, le chaos s'installe. Aux yeux du monde extérieur, le conflit du Moyen-Orient n'est qu'une dispute acharnée autour de deux étroites bandes de

terre. Mais le vrai problème, c'est que personne n'a encore saisi le vrai problème. Du coup, les négociateurs de Camp David ou d'Oslo ont continué de plâtrer les bras et les jambes d'un patient atteint en vérité d'une maladie cardiaque.

Je n'ai pas écrit ce livre parce que je me crois plus malin ou plus sage que les grands penseurs de notre temps. Loin s'en faut. Mais j'ai la conviction que Dieu m'a doté d'un point de vue unique en me plaçant dans plusieurs camps d'un conflit en apparence insoluble. Ma vie s'est fragmentée, à l'image de ce petit lopin de terre insensé au bord de la Méditerranée que certains nomment Israël ; d'autres, Palestine ; et d'autres encore, territoires occupés.

Mon propos à travers les pages qui suivent est de rétablir la vérité sur quelques événements déterminants, de dévoiler certains secrets et, idéalement, de donner l'espoir que l'impossible peut s'accomplir.

Une arrestation musclée

1996

Au volant de ma petite Subaru blanche, je prends la direction de l'autoroute à la sortie de Ramallah, en Cisjordanie. Puis je ralentis à l'approche d'un des innombrables barrages qui pullulent sur les axes menant à Jérusalem.

«Coupe le moteur ! Arrête la voiture !» crie quelqu'un en mauvais arabe.

Soudain, six soldats israéliens jaillis des fourrés encerclent mon véhicule, chacun une mitraillette à la main pointée sur moi.

La panique me serre la gorge. Je coupe le contact et balance les clés par la fenêtre.

«Dehors ! Dehors !»

Sans attendre, l'un des hommes ouvre brutalement la portière et me jette à terre. J'ai à peine le temps de me protéger la tête avec les mains que les premiers coups tombent. À défaut du visage, les lourdes bottes des soldats trouvent vite d'autres cibles : les côtes, les reins, le dos, la nuque, le crâne.

Deux d'entre eux me remettent debout pour me traîner jusqu'au barrage, où l'on me fait agenouiller derrière un bloc de ciment. On me lie les mains dans le dos avec une

attache de plastique, tranchante et beaucoup trop serrée. Quelqu'un me bande les yeux avant de me jeter à l'arrière d'une Jeep. Partagé entre la peur et la colère, je me demande où l'on m'emmène, et pour combien de temps. Je n'ai que dix-huit ans, dans quelques semaines je dois passer des examens pour entrer à l'université. Que va-t-il m'arriver ?

Après un trajet assez bref, la Jeep ralentit, puis s'immobilise. Un soldat me sort par l'arrière et retire mon bandeau. Plissant les yeux sous le soleil éclatant, je reconnais la base militaire d'Ofer. Ce camp de l'armée israélienne compte parmi les plus imposantes et les mieux protégées des installations militaires de Cisjordanie.

Nous passons devant quelques blindés recouverts de bâches de toile. Depuis la grille d'où je les regardais, ces engins monstrueux m'ont toujours intrigué. On dirait de gros rochers, démesurés.

Dans le bâtiment principal, un médecin m'examine. Manifestement, il cherche à s'assurer que je suis en état de subir un interrogatoire. J'ai dû m'évanouir car on me remet menottes et bandeau, et on me jette à nouveau à l'arrière de la Jeep.

Comme je me contorsionne pour caser mon corps dans le petit espace où le passager met habituellement les pieds, un soldat pose brutalement sa botte sur ma hanche tout en m'écrasant la poitrine de son M-16. Les vapeurs d'essence saturent le véhicule, m'obligeant à retenir mon souffle. Chaque fois que j'essaye d'ajuster ma position, le soldat m'enfonce un peu plus son fusil dans la poitrine.

Soudain, une douleur cuisante me transperce. Comme

si une roquette avait explosé dans mon crâne. Le coup est venu du siège avant, et je comprends qu'un des soldats m'a sans doute frappé avec la crosse de son fusil. Avant que j'aie le temps de me protéger, il recommence, plus fort cette fois, atteignant l'œil. J'ai un mouvement de recul instinctif, mais le soldat qui m'utilise comme repose-pieds hurle :

« Ne bouge pas ou je te tue ! »

C'est plus fort que moi. À chaque coup de son camarade, je recule par réflexe.

Sous l'épais bandeau, je sens mon œil se fermer, et mon visage perdre sa sensibilité. Le sang cesse d'irriguer mes jambes. Mon souffle devient court. Jamais je n'ai éprouvé pareille douleur. Mais plus que la sensation physique, je suis terrifié de me trouver à la merci d'une force impitoyable, une force féroce et inhumaine. Mon esprit s'épuise à chercher ce qui anime mes agresseurs. Je comprends qu'on se batte, qu'on tue par haine, par colère, par vengeance, ou même par nécessité, mais je n'ai rien fait à ces soldats. Je n'ai pas résisté. Je leur ai obéi. Attaché, les yeux bandés et désarmé, je ne constitue pas pour eux une menace. Qu'est-ce qui peut bien conduire ces hommes à se délecter ainsi du mal qu'ils m'infligent ? Même le plus vil des animaux ne tue pas sans motif, pour le plaisir.

Je songe au choc que va recevoir ma mère en apprenant mon arrestation. Mon père étant déjà détenu dans une prison israélienne, je suis l'homme de la famille. Va-t-on me garder sous les verrous comme lui pendant des mois, des années ? Comment fera ma mère si à mon tour je ne suis plus là ? Je commence à comprendre ce qu'a éprouvé mon père – l'inquiétude pour sa famille, et l'accablement de la

savoir inquiète pour lui. Le visage de ma mère m'apparaît, et je commence à pleurer.

Je pense aussi que mes projets universitaires sont compromis. Si nous sommes vraiment en route vers une prison israélienne, je ne serai pas en mesure de me présenter à mes examens, le mois prochain. Alors que les coups continuent de pleuvoir, un torrent de questions et d'exclamations me traverse l'esprit : « Pourquoi me traitez-vous comme ça ? Que vous ai-je fait ? Je ne suis pas un terroriste ! Je ne suis qu'un gamin. Pourquoi me frappez-vous comme ça ? »

Je suis à peu près sûr d'avoir perdu connaissance à plusieurs reprises. Chaque fois que je reviens à moi, les soldats sont toujours là, à me battre. Impossible d'esquiver les coups. Impossible de faire quoi que ce soit d'autre que crier. Je sens la bile remonter dans ma gorge et je m'étouffe.

En m'évanouissant de nouveau, une immense tristesse m'envahit. Est-ce la fin ? Vais-je mourir avant d'avoir commencé à vivre ?

L'échelle de la foi

1955-1977

Je m'appelle Mosab Hassan Yousef. Je suis le fils aîné du cheikh Hassan Yousef, l'un des sept fondateurs du Hamas. J'ai vu le jour à Ramallah, et j'appartiens à l'une des familles les plus pieuses du Moyen-Orient.

Mon histoire commence avec mon grand-père, le cheikh Yousef Daoud, imam du village d'Al-Janiya, dans la région d'Israël que la Bible nomme Judée-Samarie. J'adorais mon grand-père. Sa barbe blanche me chatouillait quand il me serrait contre lui, et je l'écoutais pendant des heures chanter de sa belle voix l'*adhan* – l'appel à la prière. Comme les musulmans prient cinq fois par jour, j'ai amplement eu l'occasion d'en profiter. Bien chanter l'*adhan* et le Coran n'est pas donné à tout le monde, mon grand-père en faisait quelque chose de magique.

Petit garçon, il m'est arrivé de trouver certains chanteurs insupportables au point de presque me boucher les oreilles. Mais mon grand-père était un passionné, qui transportait son auditoire au plus profond de l'esprit de l'*adhan*. Chacun des mots qui sortaient de sa bouche l'habitait pleinement.

Au temps de la domination jordanienne puis de l'occu-

pation israélienne, Al-Janiya comptait environ quatre cents âmes. On ne s'y mêlait guère de politique. Niché dans les rondeurs des collines à quelques kilomètres au nord-ouest de Ramallah, ce petit village était tranquille et beau. Au coucher du soleil, tout se teintait de nuances rosées et violacées. L'air y était clair et pur, au point que, depuis bon nombre des sommets environnants, on voyait jusqu'à la Méditerranée.

Vers 4 heures chaque matin, mon grand-père se rendait à la mosquée. Une fois accomplie la première prière, il emmenait son âne au champ. Il travaillait la terre, s'occupait de ses oliviers et buvait à la source l'eau fraîche de la montagne. Al-Janiya ne connaissait pas la pollution ; un seul habitant avait une voiture.

Mon grand-père recevait un flot ininterrompu de visiteurs chez lui. C'était bien plus qu'un imam – pour les villageois, il était tout. C'est lui qui disait la prière au-dessus des nouveau-nés et leur murmurait l'adhan à l'oreille. À chaque décès, il lavait le corps, l'oignait et l'enveloppait d'un linceul. Il célébrait aussi les mariages et les enterrements.

Mon père, Hassan, était son fils préféré. Déjà tout petit, il accompagnait régulièrement mon grand-père à la mosquée, sans y être forcé. Aucun de ses frères ne partageait son attachement à l'islam.

Auprès de son père, Hassan a appris à chanter l'adhan. Et comme son père, il y mettait une voix et une ferveur qui ne laissaient personne indifférent. Mon grand-père était très fier de lui. Quand il a eu douze ans, il lui a dit : « Hassan, tu as montré beaucoup d'intérêt pour Dieu et l'islam. Je vais donc t'envoyer à Jérusalem étudier la charia. » La

| | |
|---|-----|
| 18. Ennemis publics | 193 |
| 19. Comment communiquer clandestinement | 203 |
| 20. La situation se complique | 215 |
| 21. Mon arrestation | 224 |
| 22. Le Bouclier défensif | 237 |
| 23. Une protection surnaturelle | 248 |
| 24. Détention provisoire | 257 |
| 25. Mon ami Saleh | 270 |
| 26. Une vision du Hamas | 284 |
| 27. Au revoir | 295 |
| <i>Épilogue</i> | 307 |
| <i>Conclusion</i> | 311 |
| Les acteurs | 317 |
| Glossaire | 323 |
| Chronologie | 329 |



Le Prince vert Mosab Hassan Yousef

Cette édition électronique du livre *Le Prince vert*
de *Mosab Hassan Yousef*
a été réalisée le 28 octobre 2010 par les Éditions Denoël.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
imprimé par CPI Firmin Didot
(ISBN : 9782207109182)
Code Sodis : N44761 - ISBN : 9782207109205
Numéro d'édition : 176778